NICAISE,

OPÉRA-COMIQUE,

EN UN ACTE,

DE VADÉ.

ARRANGÉ AVEC DES AIRS NOUVEAUX,

PAR LE CITOYEN ARMAND-GOUFFÉ,

Représenté, à Paris, pour la première fois, sur le Théâtre de la Cité-Variétés, le 9 Messidor, an 4e. de la République.

Si cette pièce est applaudie,
Je ne devrai ce bonheur
Qu'a Vadé son premier auteur.

A PARIS,

Chez BARBA, Libraire, au Magasin des Pièces de théâtre, rue André-des-Arcs, nº. 27.

1796, L'AN IVe DE LA RÉPUBLIQUE.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	*ARTISTES.*
NICAISE, *amant d'Angélique.*	Le Cit. BRUNET.
JULIEN, *Paysan.*	GUIBERT.
M. CLÉMENT, *oncle d'Angélique.*	GENEST.
ANGÉLIQUE.	La Cit. BRUNET.
Mme. CLÉMENT, *tante d'Angélique.*	LA CAILLE.
NICOLE, *sœur de Nicaise.*	PERCHERON.

La Scène se passe dans un Village.

Digitized by Google

NICAISE,
OPÉRA-COMIQUE.

SCÈNE PREMIÈRE.

M. CLÉMENT, Mad. CLÉMENT, ANGÉLIQUE.

Mad. CLÉMENT.

Oui, ma nièce, il faut suivre mes volontés, vous vous en trouverez bien de toutes façons.

M. CLÉMENT.

Ce sont les miennes, ma nièce, qu'il faut exécuter. Vous ne vous en trouverez pas mal de toutes manières.

M. et Mad. CLÉMENT.

Air : *L'autre jour la p'tite Isabelle.*

Mon mari, / Ma femme, } Ne vous en déplaise,
Votre avis doit céder au mien.

M. CLÉMENT.

Je veux qu'elle épouse Nicaise ;

Mad. CLÉMENT.

Je veux qu'elle épouse Julien ;
Nicaise est un garçon si bête !

M. CLÉMENT.

Julien n'est pas connu chez nous !

M. et Mad. CLÉMENT.

Prends à ma tête, *(bis.)*
Un époux.

ANGÉLIQUE.

Je voudrois choisir, mais je tremble ;

(*parlant.*) M. et Mad. CLÉMENT, *fort vîte.*

Prends le mien, tu ne peux mieux faire, Julien / Nicaise a tout ce qu'il faut pour faire un bon mari, tu te repentiras de ne pas m'écouter, crois moi, Julien / Nicaise ne sera jamais (*chantant.*)
Qu'un triste amoureux.

Digitized by Google

ANGELIQUE.

Pour vous mettre d'acord ensemble,
Ne puis-je les prendre tous deux ?

Mad. CLÉMENT.

J'ai écrit à Julien.

M. CLÉMENT.

J'ai promis à Nicaise.

Mad. CLÉMENT.

Je m'en moque.

M. CLÉMENT.

Madame Clement, prenez garde de m'échauffer,

Mad. CLÉMENT.

Vraiement, il y a bien du risque.

M. CLÉMENT.

Air : *Ton humeur est Catherine.*

Morbleu ! j ne suis pas tendre.

Mad. CLÉMENT.

J'en ai des preuves vraiement,

M. CLÉMENT.

Que voulez-vous faire entendre ?

Mad. CLÉMENT.

Oh ! point d'éclaircissement :
A m'obéir, qu'on s'apprête.

M. CLÉMENT.

Je n'en aurai point l'affront ;
Car ce que j'ai dans la tête.....

Mad. CLÉMENT.

Pourroit nuire à votre front.

M. et Mad. CLÉMENT, *ensemble, en s'en allant.*

Si vous croyez, Monsieur / Madame Clément, que l'on suivra vos ordres, vous vous trompez. Je suis le maitre / la maitresse vous en aurez menti, et je vous ferai voir de quel bois se chauffe un homme / une femme comme moi, entendez-vous ?

(*Ils sortent en se menaçant.*)

SCÈNE II.

ANGÉLIQUE, *seule.*

On me propose deux époux, et je cours grand risque de n'en point avoir du tout. Qu'elle folie ! de se quéreller ainsi !

Digitized by Google

Air : *C'en est fait, je me marie.*

Rondeau de Rose et Aurèle de la rue Faydeau.

Veut-on que je me marie ?
Point de bruit, ni de courroux,
Il faut, à ma fantaisie,
Me laisser prendre un époux. } (*bis.*)

L'un fait choix d'un imbécile,
Et veut lui donner ma main,
L'autre choisit à la ville,
Un fat que j'attends en vain. (*bis.*)
Mon dieu ! quel est mon destin ?
Si j'obéis à la tante,
De l'oncle, trompant l'attente,
Je crains de causer son chagrin,
Cela me trouble et me tourmente,
Pour les accorder enfin.....
Veut-on que je me marie ?
Point de bruit, ni de courroux,
Il faut, à ma fantaisie,
Me laisser prendre un époux.

Nicole, sœur de Nicaisse, sçait ma situation. Elle vient, je souhaite qu'elle puisse me déterminer.

SCÈNE III.

ANGÉLIQUE, NICOLE.

NICOLE.

Je suis au fait du beau projet de madame Clément; mais, ma chère Angélique, j'espère qu'en faveur de notre amitié, tu donneras la préférence à mon frère.

ANGÉLIQUE.

Notre amitié est vive, j'en conviens.

Air : *Lise avoit de la jeunesse.*

Ton amitié tendre et touchante,
Nicole, me plait et m'enchante !
Nicaise feroit mon bonheur,
S'il avoit un esprit semblable,
L'esprit (*bis.*)
Qui fait aimer la sœur,
Rend-il le frère aimable. (*bis.*)

NICOLE.

Peut-être que l'envie de voir celui dont on t'a parlé, te

Digitized by Google

réfroidit sur le compte de Nicaise. Pourquoi hésiter ? mon frère te convient à merveille.

ANGÉLIQUE.

Je t'avoue que je voudrois voir l'autre.

NICOLE.

Air : *D'aignez m'épargnez le reste.*

Éteint ce desir indiscret,
Je réponds du cœur de mon frère;
Quand même Julien te plairoit
Es-tu bien sure de lui plaire ;
Julien peut être plus charmant !
Mais redoute un penchant funeste,
Cherche un bon cœur dans un amant,
La beauté passe en un moment,
Et le cœur toujours nous reste.

Ainsi, amant pour amant, il vaut mieux s'en tenir au premier choix : le plaisir passager de faire une nouvelle inclination, ne dédommage pas toujours de la peine qu'on sent par la suite d'avoir rompu une douce habitude.

ANGÉLIQUE.

Je trouve que tu as raison, et je vais faire part à mon oncle de la disposition où je suis d'accepter Nicaise.

NICOLE.

Je suis ta plus sincère amie.

ANGÉLIQUE.

Je ne te cacherai pas que je souhoiterois que ton frère fût plus instruit.

NICOLE.

Va, l'amour y pourvoira.

(*Angélique sort.*)

SCÈNE IV.

NICOLE, *seule.*

Air : *Ah ! mon cher frère.*

Mon pauvre frère !
Est peu propre aux amours,
Mais c'est mon frère,
Je lui dois du secours.

Digitized by Google

Qu'il me vienne un amant,
Plus pressé, plus pressant,
Plus rusé que mon frère !
J'en sais plus long vraiement,
Que mon cher frère !

Mais le voici, voyez la belle dégaîne !

SCÈNE V.

NICOLE, NICAISE.

NICAISE.

BONJOUR, ma sœur, te voilà donc ?

NICOLE.

Oui, me voilà.

NICAISE.

Tant mieux. Hé bien : je m'marie-t'y, ou je m'marie-t'y pas ? sçait-tu ça, toi ? quoi ! dis ?

NICOLE, *le contrefaisant.*

Sais-tu ça, toi ? quoi ! Dis, qui est-ce qui doit le savoir de nous deux, imbécile !

NICAISE, *riant.*

Oh ! dame, moi, c'est moi. Mais je n'en sçais rien.

NICOLE.

La belle réponse ! oui, ris, va, on t'en prépare le sujet.

NICAISE.

Bon !

NICOLE.

Air : *Oh ! oh ! oh ! oh ! ah ! ah ! ah ! ah !*

Apprends qu'un obstacle fort grand.....

NICAISE, *riant.*

Fort grand !

NICOLE.

C'est bien risible !
Dans un moment.....

NICAISE, *riant toujours.*

Dans un moment !

NICOLE.

Pourra t'être nuisible.

NICAISE.

M'être nuisible ! ah ! ah ! ah ! ah !
Quequ'c'est donc que c't'obstacle-là ?
La, la,

Digitized by Google

Deuxième Couplet.

NICOLE.

Un autre amant....

NICAISE, *riant.*

Un autre amant.....

NICOLE.

Vif !

NICAISE.

Quoi vif !

NICOLE.

Et sensible
Sera content.

NICAISE.

Sera content !
Mais ça n'est pas nuisible !
Ma pauvre sœur ! ah ! ah ! ah ! ah !
S'il est content, j's'rai content d'ça.
La, la.

NICOLE.

Oui, content à ton préjudice. C'est un époux que madame Clément veut donner à Angélique.

NICAISE.

Ah ! ah !

NICOLE.

Il va bientôt venir.

NICAISE.

Oui-dà ?

NICOLE.

C'est dit-on, un garçon fort aimable.

NICAISE.

Peste !

NICOLE.

Riche, et de bonne humeur.

NICAISE.

Voyez-vous-ça !

NICOLE.

Et qui ne manquera pas de plaire à ta maîtresse.

NICAISE.

Diantre !

NICOLE.

Et toi, tu souffleras dans tes doigts.

NICAISE.

C'est drôle !

Digitized by Google

NICOLE, *le contrefaisant.*

Ah ! ah ! oui-da ! peste ! voyez-vous ça ! diantre ! c'est drôle ! voilà ce qui s'appelle un galant bien en état de s'opposer au triomphe d'un rival.

NICAISE.

D'un rival ! oh ! nous serons deux rival. . . d'ailleurs écoute donc.

Air : *De la croisée.*

Mon rival ne viens pas encor,
Et moi je suis près d'Angélique ;
Tuvois quece n'est pas à tort
Que de l'épouser je me pique,
Sur ce rival sois sans chagrin,
Son éloignement me console ;
Onsait qu'un dindon sous la main ;
Vaut mieux qu'un bœuf qui vôle.

NICOLE.

Il faudroit commencer par t'assurer du cœur d'Angélique.

NICAISE.

C'est bien dit : c'est bien dit. Hé bien : voyons que je m'en assure. Dépêche toi. Oui, oui, je veux m'en assurer : car.... Hé ben, dis-moi donc comment.

NICOLE.

Air : *Des fleurettes.*

Il faut près de sa belle
Être tendre et pressant,
Et par ses soins pour elle,
Se rendre intéressant ;
Par de douces chansonnettes,
Tâcher de flatter son goût ;
En un mot, employer tout,
Jusqu'aux fleurettes.

NICAISE.

Oui ! c'est bon, c'est bon. T'as raison, oui, des bouquets, j'en marchanderai, va, elle n'en manquera pas : et puis je lui dirai de bout en bout, tout ce qu'il faut. Oh ! je la tiens, dès que c'n'est qu'ça !

NICOLE.

A l'autre ! qui est-ce qui te parle de bouquets ? on entend par fleurettes, des discours galans, des paroles insinuantes.

Digitized by Google

NICAISE, *s'en allant.*

Ça suffit, ça suffit !

NICOLE.

Mais écoutes-moi donc.

NICAISE, *revenant.*

C'n'est donc pas là-tout ?

NICOLE.

Air : *On compteroit les diamants.*

Il faut lui prendre un doux baiser.

NICAISE.

Tu vas m'conseiller eun' sottise,
Al' sait fort ben me refuser,
Quand d'en demander, je m'avise.

NICOLE.

Cela ne doit pas t'étonner,
Jusqu'au bout daigne donc m'entendre,
Nous ne voulons pas en donner,
Mais nous savons les laisser prendre.

NICAISE.

Quoi ! faudra li prendre malgré elle !

NICOLE.

Sans doute. Pour être heureux en amour, il faut être téméraire.

NICAISE.

Téméraire ! ah ! que de reste. Je suis son fait. Elle n'a qu'à se bien tenir. Je suis dégourdi là-dessus. T'embarrasse pas, elle est a nous, j'achéterai des barbeaux et puis de la jonquille ; et puis je viendrai lui plaire, comme tu dis.

NICOLE.

Que veux-tu faire de barbeaux et de jonquilles ? il faut des attentions et de la douceur.

NICAISE.

Oh ! je sçais, je sçais : laisse-moi me ressouvenir. Des chansons, des bouquets, des fleurettes, des soins, des baisers, être téméraire. (*Il saute.*) Oh ! que c'est bon ! comme je vous comprends tout ça, moi !

Air : *Après avoir couru trois fois.*

Angélique, avec ses appas,
Ne m'échappera pas ;
Ah !

Digitized by Google

Je crois être assez bien tourné,
Pour être fortuné,
Hé !
Je serai son mari !
Hi ! hi !
Morgué ça s'ra ben beau !
Ho ! ho !
Et pis, vois-tu,
Quand y s'ra v'nu,
Mon rival s'ra confondu,
Hu !

(*Il s'en va et revient.*

Téméraire, ça veut-il pas dire hardi ?

NICOLE.

Oui, mais l'être avec circonspection.

NICAISE, *s'en allant.*

Voyez pourtant combien il faut de choses pour plaire ! n'importe, aussi quand je l'y aurai plû, je resterai ben tranquille ; car s'il falloit plaire comme ça tous les jours, ça m'useroit tout l'esprit que j'ai.

NICOLE.

Ce seroit bien dommage.

SCÈNE VI.

NICOLE, *seule.*

Air : *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

En vain à lui je m'intéresse
S'il s'écarte de mes avis ;
Mais j'espère, par mon adresse,
Qu'ils seront à la fin suivis.
Les airs galans, la politesse,
Sont les doux fruits de nos leçons ;
Que ne nous doit point la jeunesse,
Puisque c'est nous qui la formons ?

Il faut avouer que notre sexe est d'un grand secours à l'autre.

Digitized by Google

SCÈNE VII.

NICOLE, JULIEN.

JULIEN.

VOILA une lettre en façon de lettre de change qu'on a tirée sur l'amour d'une fille de ce canton, et c'est moi qui en est l'endosseur. Cherchons madame Clément, qui doit la rendre payable.

NICOLE.

A qui en veut cet homme-là ? sa vue m'effarouche.

JULIEN.

Air : *L'amour, la nuit et le jour.*

Belle ne craignez pas,
Je viens faire au village,
A de jeunes appas,
Ce qu'on fait à mon âge ;
L'amour
La nuit et le jour.

NICOLE, *minaudant.*

Les hommes sont ingrats,
On les craint à mon âge,
Quand on a des appas
On fuit, si l'on est sage,
L'amour
La nuit et le jour.

JULIEN.

Ne seriez vous pas par hazard la meilleure pièce du contrat de mariage que je viens dresser ici ?

NICOLE, *à part.*

C'est sans doute le rival de mon frère : (*haut.*) non, je vois à votre question que c'est Angélique, nièce de madame Clément que vous cherchez.

JULIEN.

Tout juste. J'm'appelle Julien. Ma future et moi, j'nous sommes convenus par la poste. Apparemment que le mariage ira le même train. Est-elle aussi belle et aussi sage qu'on me l'a dit ?

NICOLE.

Est-ce que ça se demande ?

Digitized by Google

JULIEN.

Sans doute que ça se demande.

NICOLE.

Oh ! mais ça n'se dit pas ; et d'ailleurs cela ne doit pas vous inquiéter beaucoup, car Angélique est presque mariée avec un autre.

JULIEN.

Presque mariée, dites vous ?

NICOLE.

Oui.

JULIEN.

Hé bien ! moi, je l'épouserai tout-à-fait

NICOLE.

Ah ! que le sort d'Angélique est heureux ! (*à part.*) Un tel époux seroit bien mon fait. (*haut.*) Ecoutez-donc, monsieur Julien.

JULIEN, *revenant.*

Qu'est-ce qu'il y a pour votre service, m'am'selle ?

NICOLE.

Vous me paroissez un digne garçon.

JULIEN.

Oh ! très-digne déjà !

NICOLE.

Et qui devriez posséder une femme convenable à votre mérite.

JULIEN.

Voyez comme le mérite perce, vous devinez donc ça tout de suite, vous ?

NICOLE.

Rien n'est plus aisé à voir.

JULIEN.

Une fille à d'bons yeux en cas de ça. Mais s'il vous plaît, venons un petit brin au fait. Est-ce qu'Angélique auroit quelques défauts ?

NICOLE.

Non, mais....

JULIEN.

Quoi ! mais.... parlez, avez-vous peur que je lui redise ça ?

NICOLE.

Ce que j'en dirois n'est pas de conséquence.

Digitized by Google

JULIEN.

C'est à cause de ça.

NICOLE.

Ce ne seroit d'ailleurs que par intérêt pour vous ; car je ne veux pas lui nuire.

JULIEN.

Oh ! vraiment non, c'est pour m'obliger. Hé bien ! sachons donc ?

NICOLE.

Air : *Ménuet d'exaudet.*

Cet objet,
En effet,
Est aimable,
Mais il est aisé pourtant,
De trouver à l'instant,
Pour le moins son semblable.
Entre nous,
Son air doux,
Pourroit plaire ;
Mais au fond son petit cœur,
Souvent marque une humeur
Contraire.
Je conviens qu'elle est bien faite,
Mais elle est un peu coquette ;
Sa pudeur,
Fuit l'ardeur
Trop directe;
Mais son air trop affecté,
Rend sa sincérité
Suspecte.
Son esprit
Éblouit.
Moins fin qu'elle;
Mais il est un peu méchant,
Et même son penchant
Est assez la querelle :
Ce n'est point
Qu'en tout point
Je la blâme :
Chacun à ses défauts, mais
Je n'en ferois jamais
Ma femme.

JULIEN.

Mais, mais.... voilà un tas de mais qui donne diablement

Digitized by Google

le croc en jambe à la louange que vous faites d'elle. Comme vous équipés votre amie ! cependant, ci c'est comme ça, madame Clément peut garder sa nièce.

NICOLE, *le regardant.*

Vous trouverez que de reste de quoi vous en dédommager.

JULIEN.

Morguenne, à vous entendre, il sembleroit que vous ne seriez pas fachée de me voir content.

NICOLE.

La confidence que je viens de vous faire en est une preuve, croyez-en Nicole. (*à part.*) Il me plaît, on ne peut d'avantage.

JULIEN.

M'am'selle Nicole, vous êtes bien obligeante, au sujet de mon intention, ça me touche, vrai.

NICOLE.

Si j'avois autant de bien qu'Angélique, je m'expliquerois plus clairement.

JULIEN.

(*à part.*) Tatigué, comme ça vous prend feu d'un rien. Ce n'est pas là ce que je cherche.

NICOLE.

Que dites-vous ?

JULIEN.

Je dis que je vous entends bien, et que je vous trouve fort avenante.....

NICOLE, *à part.*

Il commence à m'aimer, quel bonheur !

JULIEN.

Fort agréable.

Air : *Je suis afficheur.*

Je vous trouve beaucoup d'appas,
La figure aimable et mutine,
Mais, je n'en disconviendrai pas,
Vous me paroissez un peu fine ;
Votre cœur surtout s'est montré,
Bien sévère pour votre amie !
La médisance est, à mon gré,
Sœur de la calomnie.

Digitized by Google

NICOLE.

Vous n'auriez point ce reproche à me faire, si vous me connoissiez ; mais pour vous en convaincre par vous-même, je veux bien vous donner les moyens de parler à madame Clément, dès qu'elle sera de retour.

JULIEN.

Oh ! pour le coup, vous s'rez une brave personne, et je vous.... je vous retrouverai donc dans le village, quand elle sera revenue.

NICOLE.

Oui, sous l'ormeau, à droite.

JULIEN.

Sans adieu, m'am'selle Nicole. (*à part.*) Qu'eu commère ! (*haut.*) Je me fierai volontiers à vos soins. (*à part.*) Mais à son amour, ça ne presse pas. (*haut.*) Votre serviteur, m'am'selle Nicole.

NICOLE.

Au revoir, monsieur Julien. (*à part.*) Il est aimable.

(*Julien sort.*

SCÈNE VIII.

NICOLE, *seule.*

En l'éloignant ainsi, je gagne du temps pour conclure le mariage de mon frère et d'Angélique. Ensuite je pourrai amener Julien à m'épouser.

Air : *Colinette au bois s'en alla.*

Avec adresse le voilà,
Dans mes filets tenu déjà ;
Ta la deridra. (*bis.*)
Je suis peu riche, mais on en a,
L'esprit qui vaut mieux que tout ça,
Ta la deridera, (*bis.*)
Ma pauvre amie enragera ;
Tromper un'fill' aimab' comm'ça
C'est vraiment dommage,
Mais on en dira
Ce qu'on voudra,
L'un m'approuvera,

L'autre

Digitized by Google

L'autre me blâmera,
N'y a pas de mal à ça,
C'est l'usage;
N'y a pas de mal à ça.
(Elle sort.)

SCÈNE IX.

ANGÉLIQUE, *seule.*

Je suis aussi indécise qu'auparavant. Julien n'arrive pas : Nicaise me plaît foiblement; quel parti prendre? différerai-je encore de m'unir avec Nicaise?

Air : *Chacun avec moi l'avouera.*

Où de Nicaise où de Julien
Lequel aujourd'hui dois-je prendre?
Julien m'arrangeroit fort bien,
Mais Julien se fait trop attendre. *(bis.)*
Si de ma main il faisoit cas,
Julien voleroit dans mes bras,
Il ne vient point, que dois-je faire?
Un amant que l'on ne vois pas,
En tardant trop, *(bis.)* doit perdre l'espoir.
De nous plaire. *(bis.)*

Oui, oui, m'y voilà déterminée. Nicaise sera mon époux; mais le voici : que veut-il faire de ce bouquet énorme?

SCÈNE X.

ANGÉLIQUE, NICAISE.

NICAISE, *Chargé d'un bouquet qu'il peut à peine embrasser.*

ANGÉLIQUE, votre oncle m'a dit comme ça que vous seriez ma femme, et pis moi que je serois votre mari. J'en suis bien aise, et vous aussi, pas vrai? Tenez, v'là un bouquet que je vous apporte par-dessus le marché!

ANGÉLIQUE.

Il est d'une belle taille.

NICAISE.

Oui, le trouvez vous genti? il y en a très-bien au moins; ça fait un gros bouquet, ça, ou je n'm'y connois pas. Vous êtes bien contente? quoi?

Digitized by Google

ANGÉLIQUE.

Air : *Tout consiste dans la manière.*

D'une fleur donnée avec grace
Souvent notre cœur est flatté;
L'art d'un joli bouquet efface
Un gros mal fait, mal présenté;
Tout consiste dans la manière,
Et dans le goût :
Et c'est la façon de le faire
Qui fait tout.

NICAISE.

Prenez, prenez toujours ; ça n'm'est pas encore arrivé de faire de si belles choses qu'un bouquet. J'l'ai acheté. Sçavez-vous bien, qu'il me coûte plus cher qu'un petit comme vous le voulez ? j'n'ai pas épargné l'argent, j'm'en vante. Oh ! dame, moi, je ne parois pas pour la dépense : devinez combien qu'il me coûte ?

ANGÉLIQUE.

Air : *Quand l'amour naquit à Cithère.*

Quelque chose qu'un amant donne,
Il faut qu'il donne noblement;
Et qu'un air généreux couronne
Et le mystère et le présent. *(bis.)*
De notre cœur un don s'approche,
Quand il est modeste et secret,
Le trop vanter est un reproche,
Dire le prix est un regret. *(bis.)*

NICAISE.

Oh ! je ne vous le reproche pas déja : et t'nez, marque de ça, c'est que j'ai encore quelque chose de plus meilleur à vous dire que le bouquet.

ANGÉLIQUE.

Ah ! voyons, Nicaise ; vous me ferez plaisir.

NICAISE.

J'ai ruminé ça dans mon génie, écoutez bien.

ANGÉLIQUE.

Je vous écoute.

NICAISE.

Attendez ; c'est que je cherche : attendez-moi, m'y voilà.

Digitized by Google

Air : *De Joconde.*

Vous voyez bien ce bouquet-ci :
N'est-il pas vrai, la belle ?

La belle... la belle... que diantre ! J'avois çà sur le bord de ma langue, et je l'aurai laissé tomber en chemin. C'étoit bien joli pourtant. Ah ! v'la que ça me r'vient, m'y v'la, écoutez.

ANGELIQUE.

J'écoute on ne peut pas plus.

NICAISE.

Vous voyez bien ce bouquet-ci :
N'est-il pas vrai, la belle ?
Faut convenir que ces-fleurs-là,
N'sont pas des fleurs pour rire :
Regardez bien tous ces barbeaux,
Et toute ste bell' jonquille ;
Et ben tout ça ne vaut pas le tein
Que votr' visage possède.

Hem ! comment trouvez-vous ça ?

ANGELIQUE.

Fort galant : vous me faites bien de la grace de comparer mon tein à des barbeaux et à de la jonquille.

NICAISE.

C'est pourtant de mon invention. (*à part.*) C'est pas le tout, faut-être téméraire, à s'theure. (*haut.*) Ah ça Angélique, je suis hardi, moi ?

Air : *Je suis heureux en tout mademoiselle.*

J'vas prendre vot' main, il faut que je la baise,
N'fait donc pas la niaise,
Faut ben que ça vous plaise,
Quand ça m'paroît doux.
Touchez mon cœur.... Il est plus chaud que braise,
Oui, foi de Nicaise,
Je serai bien aise
D'être votre époux. *Il veut lui prendre la main.*

ANGELIQUE.

Nicaise, finissez donc !

NICAISE.

Non !

Digitized by Google

ANGÉLIQUE.

Je vous parle tout de bon,

NICAISE.

Bon !

ANGÉLIQUE.

On n'agit jamais ainsi !

NICAISE.

Si !

ANGÉLIQUE.

Le sot amant que voila !

NICAISE, *après lui avoir baisé la main.*

Là !

ANGÉLIQUE.

Mais vous m'avez tordu le bras.

NICAISE.

N'y a pas d'mal, n'y a pas d'mal, faut ben vous plaire, comme dit ma sœur.

ANGELIQUE.

Si c'est ainsi que vous plaisez, de grace, soyez moins aimable.

NICAISE.

Bon ! vous n'êtes pas au bout, vous allez-voir d'quoi j'suis capable.

Même air que dessus.

J'vas l'embrasser, ça chang'ra ben la thèse ;
Si, par parenthèse,
All' fait la mauvaise,
Que répondrons-nous ?
Quand ça s'ra fait faudra ben qu'al' s'appaise,
Je n'sis pas d'Falaise,
J'veux qu'une femm' se taise
Devant son époux.

Il l'embrasse.

ANGÉLIQUE.

Air : *Lisette un jour alloit aux champs.*

Quoi ! malgré moi, vous m'embrassez !
Vous m'offensez,
Me lassez,
Finissez ?
Un amant qui cherche à nous plaire
Doit-être un peu moins téméraire !

NICAISE.

Ma chère ! *(bis.)*

Digitized by Google

N'faut rien r'fuser *(bis.)*
Au futur qu'on doit épouser. *(bis.)*

ANGÉLIQUE.

Vous ne l'êtes pas encore, et je vous trouve bien téméraire...

NICAISE.

Tout justement, téméraire, n'est-ce pas que je m'en acquitte ben? vous n'auriez pas cru ça d'moi, j'parie.

ANGÉLIQUE, *fâchée.*

Non certainement, monsieur Nicaise.

NICAISE.

Oh! dame quand il s'agit de m'assurer de votre cœur, je ne badine pas, moi; c'est que j'vous entends ça.

ANGÉLIQUE.

On ne peut pas plus mal. Cette façon de vous en assurer est précisément ce qui vous le fait perdre tout-à-fait.

NICAISE.

Brrrr. Comme je crois ça! vous croyez parler à queuque glaude.

ANGÉLIQUE.

Je suis fâchée, j'vous dis.

NICAISE.

Çà n'se peut pas, puisque c'est par amitié.

ANGELIQUE.

L'amitié doit montrer de l'empressement et non de la témérité.

NICAISE.

Est-ce que ce n'est pas la même chose.

ANGÉLIQUE.

C'est tout le contraire.

NICAISE.

Ah, ah! et bien! expliquez-moi donc çà.

ANGELIQUE.

Air : *Nous sommes précepteurs d'amour.*

L'amour enfant de la douceur,
Prend la force pour une injure;
La témérité lui fait peur,
Et l'empressement le rassure.

Digitized by Google

NICAISE.

L'empressement! tant mieux! Oh! je suis fort pressé déjà. çà doit vous rassûrer.

ANGELIQUE.

Point du tout, vous dis-je : cela m'offense, et je vous aurois aimé, si vous vous fussiez rendu digne de l'être par les soins et par la soumission.

NICAISE.

La soumission, d'à! faut pas disputer des goûts. Ah! qu'à çà ne tienne. Oui, Angélique, tenez, je serai soumis, et puis j'aurai des soins; et puis.... Oh! je retiendrai ben çà. Allez, laissez moi faire; c'est étonnant comme j'conçois tout c'qu'on m'dit.

Air : *Trouver le bonheur en famille.*

Le baiser que j'viens d'vous saisir
Et qui m'fait app'ler téméraire,
Ça n'étoit pas pour mon plaisir,
C'étoit, tant seul'ment, pour vous plaire,
Je n'vous embrasserai jamais.
Je vois que c'est peine perdue,
Près de vos appas, désormais,
J'vas rester comme une statue.

Vous m'aimez ben à présent, n'est-ce pas?

ANGELIQUE.

Vous donnez d'une extrémité dans une autre. (*à part.*) Qu'il est neuf! Je n'en ferai jamais rien. (*haut.*) Nicaise, on peut accorder l'amour avec la bienséance : il y a un milieu dans tout.

NICAISE.

Oh! dame! ajustez-donc çà. Vous voulez des soins, des attentions, d'la soumission, et puis voilà encore du milieu que vous me demandez.

(*Il va pour sortir.*)

Digitized by Google

SCÈNE XI.

Monsieur et Madame CLÉMENT, ANGÉLIQUE, NICAISE.

Madame CLEMENT.

Air : *vive le vin. vive l'amour.*

Quoi ! toujours Nicaise avec vous!
Ma nièce craignez mon courroux.
ANGELIQUE. Ecoutez une pauvre fille,
M. CLEMENT. Laissez donc cette pauvre fille !

NICAISE.

Couronnez l'amour qui nous grille.
Pour elle je suis tout en feu !

Mad. CLEMENT.

Je puis compter, sans t'avoir pour neveu
montrant son mari. Assez de sots dans ma famille !

DUO.

NICAISE. Mad. CLÉMENT.

Air : *Tous les hommes sont bons.* Air : *Vive le vin, vive l'am.*

Oui madame Clément, S'il se trouve encor avec vous,
Terminez mon tourment, Ma nièce, craignez mon courroux
Formez ce nœud charmant, *Angél. et M. Clément ensemble.*
Ecoutez un amant, Ecoutez une pauvre fille,
Ah ! quel entêtement Laissez donc cette pauvre fille !

Mad. Clément.

Est le vôtre, Modérez l'amour qui vous grille,
Je ne suis pas si nigaud Un rien doit-il vous mettre en feu?
(*Montrant son mari.*)
Je sais faire ce qu'il faut Je puis compter sans prendre un tel neveu
Comme un autre. Assez de sots dans ma famille!

Madame CLEMENT.

Je ne veux plus vous voir avec ce nigaud.

NICAISE.

Nigaud ! on lui en donnera des nigauds comme moi ; dans un an j'aurai vingt-trois ans et demi.

M. CLÉMENT.

Ne t'embarasse pas, mon garçon, laisse la dire.

Madame CLÉMENT.

Allez-vous encore recommencer votre obstination ?

Digitized by Google

M. CLÉMENT.

C'est-vous qui êtes une entêtée et une criarde. Nicaise sera mon neveu.

NICAISE.

Oui, et pas le vôtre, entendez-vous, ma tante future ?

Madame CLÉMENT.

Mort de ma vie ! ne me faites pas mettre en colère.

ANGÉLIQUE.

Hé ! ma tante.

M. CLÉMENT.

Jour de dieu ! Si j'en croyois mon courage.

ANGÉLIQUE.

Ah ! mon oncle.

NICAISE, *riant.*

C'est plaisant.

Madame CLÉMENT.

Je l'emporterai !....

M. CLÉMENT.

C'est ce qu'il faudra voir.

NICAISE.

Oui, c'est ce qu'il faudra voir.

Madame CLÉMENT, *à son mari.*

Que dites-vous ?

M. CLÉMENT.

Je ne dis rien.

NICAISE.

Nous ne disons rien.

M. CLÉMENT.

Ma nièce.

Madame CLÉMENT.

Qu'est-ce que vous lui voulez, à votre nièce ?

M. CLÉMENT.

Je ne parle pas.

NICAISE.

Nous ne parlons pas.

Madame CLÉMENT.

Vous faites bien.

M. CLÉMENT.

Ma nièce, tâche de t'échapper.

(*Angélique répond oui, par signe.*)

SCÈNE

Digitized by Google

SCÈNE XII.

M. CLÉMENT, NICAISE.

M. CLÉMENT.

Elle a bien fait de s'en aller !

NICAISE.

Oui : car vous commenciez à avoir peur, monsieur Clément.

M. CLÉMENT.

Oh ! que nenni.

NICAISE.

C'est par malice que vous restez.

M. CLÉMENT.

Tu l'as dis, mon enfant.

NICAISE.

Comme je me forme !

M. CLÉMENT.

Oh ! çà, Nicaise, pour rompre les mesures de ma femme, il faut enlever Angelique, sitôt que tu la verras.

NICAISE.

Oui, l'enlever ; c'est bien dit. N'vous mettez pas en peine, j'suis fort, moi.

M. CLÉMENT.

Il n'est pas question de l'emporter ; mais de la déterminer à aller avec toi au plus prochain village où j'irai vous joindre, pour vous marier ensemble.

NICAISE.

Air : *Du Prévôts des Marchands.*

Oui, mais si madame Clément
Nous démarioit ;

M. CLÉMENT.

Pauvre ignorant !
Si l'on pouvoit rompre la chaîne,
Que l'hymen nous fait contracter,
J'aurois vingt fois rompu la mienne ;
Car je suis bien las d'en porter.

Songe à ce que je t'ai dit, et n'y manque pas : car cette occasion-ci perdue, je ne me mêlerois plus de rien.

Digitized by Google

NICAISE.

Laissez faire, je suis trop fin pour y manquer! (*il le reconduit.*) Bien obligé d'avance.

M. CLÉMENT.

Que fais-tu?

NICAISE.

J'vous r'conduis, dame, faut des soins, ma maîtresse aime çà; et j'my accoutume.

SCENE XIII.

NICAISE, *seul.*

Je vas donc l'épouser! queu plaisir! dame! c'est qu'eune noce, c'est joli, çà.

Air : *D'Allemande.*

Faut donner un grand régal
Et puis un bal,
Tout' la journée,
Sans la danse et le repas
L'mariage n'a pas
Pour moi d'appas.
On fait danser la mariée,
On fait danser le marié,
Sitôt qu'la femme est priée,
L'homme est prié!
Je frai faire un habit nœuf,
Un chapeau nœuf,
Eun' Culott' neuve,
Un ajustement tout nœuf
M'donn'ra, j'espère, un air tout nœuf.
Quand pour montrer mon adresse
J'aurai dansé tout le jour,
Le plaisir de la tendresse
Aura son tour.
Mais, si gn'y a pas un régal
Et puis un bal
Gar' la tristesse,
Si falloit n'pas s'amuser,
J'aim'rois autant n'pas m'épouser.

C'est tout simple, çà, on est bien aise de faire voir à toute une compagnie qui a les yeux fisqués dessus vous, de quoi t'est-ce que l'on z'est capable. J'm'en irai comm'çà avec une salutation à la plus jolie d'la baned.

Digitized by Google

Air : *De la Fricassée.*

Mam'selle dans't-elle un p'tit brin?
Pardi, monsieu, je l'veux ben....
Allons mettons nous entrain
Aussitôt j'prends sa main,
Avec un air badin,
Allons, chassez,
Déchassez,
Ma Commère,
En avant, en arrière,
Tournez, sautez. balancez.
Pour eun'fois, j'crois qu'en v'la ben assez.

Avant d'là conduire à sa place, j'vas lui faire boire un verre de limonade dans l'tonneau où j'avons de la piquette, çà la rafraîchit, je bois t'en même temps, çà me rafraîchit aussi, et sans perdre de temps j'vas à ma future que j'ai t'épousée le matin.

Deuxième couplet.

Madame dans't-elle un p'tit brin?
Mon p'tit mari je l'veux ben,
Et puis moi qui suis malin,
J'ly prends la main
Avec un air badin
L'amour nous montre l'chemin,
A la commère
J'fais mon savoir faire,
Puis en nous voyant danser,
Tout' les femmes voudront la remplacer.

Air : *Saquerdié que mon pèr'dans'bien.*

Ah! dit-on, que Nicais' dans'bien.
R'gardez donc comme y saute!
De l'fatiguer n'y a pas moyen,
Il n'est jamais en faute.
Un cabri n'dans'roit pas si bien!
Qu'il est beau quand il saute!

Air : *Mais ma mère est-c'que j'fais çà.*

Qand j'aurons poussé la danse,
Ben avant pendant la nuit,
Tout chacun en diligence
Se retirera sans bruit....
J's'rai seul avec Angélique,
Son p'tit cœur s'attendrira....

Digitized by Google

Sans attendre qu'al s'explique,
Ah comme j'comprendrai çà !

Il danse la ritournelle.

En me voyant téméraire,
Elle montre du courroux ;
Ell' se fâchera moin, j'espère,
Quand je serai son époux....
Dans un amant c'qui l'offense,
Dans un mari lui plaira,...
Ça fait eun' grand' différence :
Ah ! comme j'comprends tout çà.

Il danse comme plus haut.

All' se tait, alle soupire,
Eh moi je soupire aussi,
Je ne sais trop que lui dire...
Mais j'suis rusé, dieu merci !
Au défaut de l'éloquence
La tendresse suppléra.
J'nous expliqu'rons en silence.
Ah ! comme j'comprends tout çà !

Il danse encore.

Allons! a chercher pour lui faire part de ste bonne nouvelle-là ; mais il semble qu'elle me devine : Jarnigoi, que les filles ont bon nez !

SCÈNE XIV.

ANGÉLIQUE, NICAISE.

ANGÉLIQUE.

Je me suis pourtant échappée, mon oncle ; je viens comme vous me l'avez dit. . . . Il n'y est pas.

NICAISE.

Vraiment non : mais me voilà, moi, c'est encore pire.

ANGÉLIQUE.

Hé bien, Nicaise, êtes-vous plus raisonnable que tantôt ?

NICAISE.

Ah! oui.

ANGÉLIQUE.

Vous êtes donc fâchée de m'avoir offensée ?

NICAISE.

Oh, pour çà oui.

ANGÉLIQUE.

J'en suis charmée. Vous ne me prendrez plus la main de force?

Digitized by Google

NICAISE.

Oh! non : je serai doux, moi.

ANGÉLIQUE.

Hé bien! pour vous faire voir que l'on gagne tout par des soins et par la douceur, je vous permets à présent de me baiser la main.

NICAISE.

Oui-dà! queuqu'niais.... vous voulez m'attrapper?

ANGÉLIQUE.

Non, vous le pouvez, vous dis-je.

NICAISE.

Je suis soumis, voyez-vous : je n'donne pas là dedans, moi.

ANGÉLIQUE.

Mais, quand je vous assure....

NICAISE.

A d'autres; je n'en ferai rien. Oh! j'suis un dégourdi à s'theure, qui en sçais long.

ANGÉLIQUE, *lui donne sa main.*

Je l'exige.

NICAISE, *lui donne une tape.*

Laissez donc. Vous n'm'en r'vendrez pas. Oh! j'sais ben me tirer d'affaire : quand j'vous dis que c'est inutile. Je ne suis pas fait d'hier, moi.

ANGÉLIQUE.

Quelle patience il faut avoir!

NICAISE.

Il s'agit bien d'autre chose!

ANGÉLIQUE.

De quoi s'agit-il?

NICAISE.

Devinez.

ANGÉLIQUE.

Oh! je n'sçais pas deviner.

NICAISE.

Quoi, vous ne vous en doutez pas!

ANGÉLIQUE.

Non, je vous assure.

Digitized by Google

NICAISE.

Tout de bon ?

ANGÉLIQUE.

Oh ! vous m'impatientez !

NICAISE.

J'm'en vais vous l'dire.

Air : *De Cadet Roussel.*

Il n's'agit plus d'vous caresser,
Il n's'agit plus d'vous embrasser,
C'est pour le coup qu'vous allez rire!
Il s'agit d'quequ'chose de ben pire!
Ah! ah! vraiment
Il s'agit d'un enlevement!

ANGÉLIQUE.

Air : *Il étoit une fille.*

Pensez-vous qu'une fille,
Une fille d'honneur
Puisse écouter un suborneur?
Que dira ma famille,
Si je forme un lien
Par un si vil moyen?

NICAISE.

Rien?

ANGÉLIQUE.

J'aimerois mieux rester fille toute ma vie.

NICAISE.

Là! me v'là pas mal de tous les côtés. Ma sœur m'avoit conseillé tout à r'bours, et à st'heure me v'là encore reculé par la volonté de votre oncle. Hé ben, mamselle, arrangera votre mariage qui voudra, car si je m'en mêle, je veux ben que l'loup me croque! (*Il va pour sortir.*)

ANGÉLIQUE, *l'appellant.*

Nicaise, Nicaise, écoutez donc: dès que c'est un ordre de mon oncle, la chose devient différente : que ne dites-vous? . . .

NICAISE, *revenant.*

Vous allez donc venir?

ANGÉLIQUE.

Volontiers ! partons.

NICAISE.

Allons, partons. (*Ils s'en vont.*)

Digitized by Google

(*La ramenant.*) A propos, ma future; je vous aime bien, moi.

ANGÉLIQUE.

J'en suis persuadée.

NICAISE.

Mais je pense une chose; car j'suis devenu un garçon soigneux.

ANGÉLIQUE.

Dites donc vîte ce que c'est.

NICAISE.

C'est que le jour va bientôt être nuit, et comme le serein pourroit vous incommoder, j'suis d'avis d'aller chercher quelque chose pour vous couvrir.

ANGÉLIQUE.

En voilà bien d'un autre! venez sans perdre de temps.

NICAISE.

J'en serois pargué bien fâché. J'men vais vous faire voir que j'sçais c'que c'est que d'avoir des soins : n'faut pas m'dire deux fois la même chose. Attendez-moi.

ANGÉLIQUE.

Vous n'avez que faire de revenir.

NICAISE.

Oh! j'veux vous plaire par toutes sortes d'endroits, c'est ça qui s'appelle entendre à demi-mot.

(*Il sort.*)

SCÈNE XV.

ANGÉLIQUE, *seule.*

QU'IL est bête! quel enchaînement d'imbécilités! cette dernière achève de m'en dégoûter.

Air : *L'amour est un enfant trompeur.*

Trop différer nuit en aimant,
Nicaise me le prouve,
Pour nous vaincre il est un moment
Que notre cœur approuve,
Il faut le prendre adroitement,
Et s'il s'échappe; ce moment
Jamais ne se retrouve. (*bis.*)

Digitized by Google

Retournons au logis, et attendons de ma tante et de l'avenir ce qu'il me faut. (*Elle va pour sortir.*)

SCÈNE XVI.

ANGÉLIQUE, JULIEN.

JULIEN.

Air : *Il n'a pas pû.*

PARGUÉ, j'ai beau
Dessous l'ormeau
Attendr' mamzell' Nicole.
A présent je n'donn'rions pas çà,
D'un' fille aussi trompeus' que çà,
Qui manque à sa
Qui n'tient pas sa
Qui manque à sa parole.

ANGÉLIQUE.

Voilà un garçon de bonne mine : il parle de Nicole.

JULIEN, *à part.*

Jarni, la jolie enfant! elle m'interdit.

ANGÉLIQUE.

Qui êtes-vous? que demandez-vous?

JULIEN.

Si celle que j'obtiendrai vous ressemble, je n'aurai pas de malheur.

ANGÉLIQUE.

Vous êtes bien poli.

JULIEN.

Pas trop; mais je sens que vous me feriez aimer la politesse pour peu que cela vous plaise.

ANGÉLIQUE, *à part.*

Que Nicaise où Julien ne lui ressemblent-ils!

JULIEN, *à part.*

Si Angelique étoit comme çà!

ANGÉLIQUE.

Il me semble qu'en arrivant vous parliez de Nicole?

JULIEN.

Ça est vrai, est-ce que vous la connoissez?

ANGÉLIQUE.

Digitized by Google

ANGELIQUE.

Oui. (*à part.*) Il l'aime.

JULIEN.

Dites-moi un peu quelle espèce de fille c'est, pour raison.

ANGÉLIQUE.

(*à part.*) Il l'aime ; je n'en puis plus douter.

Air : *Je suis simple, née au village.*

A la voix de la jalousie,
Si je pouvois ouvrir mon cœur,
Je ferois un portrait menteur
De Nicole, ma tendre amie,
Mais elle est aimable et jolie,
Toujours vive et de bonne humeur ;
Ce portrait sincère et fidèle
Que vous trace la vérité,
Ne vous paraîtra point flatté,
Lorsque vous verrez le modèle !
Et vous trouverez l'amitié
Trop sévère de moitié !
Mais la voix de la jalousie
N'eût jamais d'accès dans mon cœur ;
Ce n'est point un portrait menteur
Que je vous fais de mon amie,
L'esprit, la gaîté, la folie,
En font un objet enchanteur !

JULIEN.

On voit votre caractère dans le portrait que vous faites du sien.

ANGÉLIQUE.

Vous êtes trop obligeant.

JULIEN, *à part.*

Queux différence de s't'enfant-là à Nicole ! tatiguenne, le cœur me débat comme eune horloge.

ANGELIQUE.

Vous pensez à elle, je n'ai pas besoin de vous demander si elle vous intéresse ?

JULIEN.

J'm'en vais vous dire à quelle occasion je me plaignois d'elle ; mais la voici.

ANGELIQUE, *à part.*

Mon espoir n'a pas duré long-temps.

Digitized by Google

SCÈNE XVII.

ANGÉLIQUE, JULIEN, NICOLE.

JULIEN.

Air : *Des dettes.*

A vous attendre d'puis tantôt,
Nicol', j'ai croqué le marmot !
C'est ce qui me désole !

NICOLE.

Avec un si charmant objet
Le temps à dû fuir comme un trait.
C'est ce qui vous console !

C'est ainsi que vous me tenez parole, monsieur Julien ! allez trouver madame Clément si vous voulez, mais pour moi....

ANGELIQUE, *à part.*

Lui, Julien !

JULIEN.

Je ne me soucie plus d'y aller à st'heure.

ANGELIQUE, *à part.*

Je le voyois bien. Comment a-t-elle fait pour s'en emparer si-tôt ? que je suis malheureuse !

JULIEN.

J'ai à quoi m'en tenir.

NICOLE, *à part.*

Ce que je lui en ai dit tantôt aura sans doute opéré. Achevons.

JULIEN.

Air : *Si l'hymen a quelque douceur.*

L'amour vient d'offrir à mes yeux
La plus séduisante maîtresse.

ANGÉLIQUE, *à part.*

Combien mon sort est malheureux !
Un autre objet à sa tendresse.

NICOLE, *à part.*

C'est à moi
Que Julien à promis sa foi.

ANGÉLIQUE, *à part.*

Un autre va par l'hymenée
Dans ses bras être couronnée !

Digitized by Google

NICOLE, *haut.*

Ah ! lis dans mes yeux *(bis.)* ton bonheur ;
Nicole, t'a donné son cœur !

JULIEN.

Reprise de l'air.

L'amour vient d'offrir à mes yeux
La plus séduisante maîtresse.

NICOLE.

Julien, devient époux heureux,
Nicole approuve ta tendresse,

JULIEN, *à Nicole.*

AIR : *Dansons la capucine,*
N'y a pas pain chez nous,
Y en a chez la voisine
Mais ce n'est pas pour vous.

J'admire votre adresse
A choisir un époux,
Oui, j'ai de la tendresse,
Mais ce n'est pas pour vous.

ANGÉLIQUE.

Qu'entends-je ! et quelle est mon ivresse,
Quoi cela s'adraissoit à nous ?

NICOLE.

Qu'entends-je ! et quelle est ma tristesse,
Son amour n'étoit pas pour nous ?

NICOLE.

Quoi ! ce n'étoit pas à moi que s'adressoit votre amour ?

JULIEN.

Nennin, nennin ; c'n'est pas pour vous ; c'est pour ste belle enfant là, qui n'a pas l'air si fine que vous.

ANGELIQUE, *à Julien.*

Ne l'affligez pas.

JULIEN.

Oh ! t'nez ma charmante petite, c'est que toute peine vaut salaire : ce qu'elle m'a dit de son amie...

NICOLE.

Oh ! nous verrons ; mon frère a déjà l'agrément d'une partie de sa famille.

JULIEN.

Votre frère ! tatiguienne, qu'il ne se frotte pas à moi, car j'vous l'y f'rois venir des ampoules sur la face, qui ne s'en iroient pas si-tôt, j'vous en avertis.

Digitized by Google

ANGELIQUE.

Vous n'avez rien à craindre.

SCENE XIII.

NICAISE, JULIEN, NICOLE, ANGÉLIQUE.

NICAISE.

ALLONS, vîte, dépêchons; t'nez, mettez-çà, J'n'ai pas été long-temps, comme vous voyez?

JULIEN.

Quoi qu'c'est donc que st'olibrius là? tatigué! qu'il a l'air dégourdi!

NICAISE.

Vous me connoissez donc? ma sœur, j'm'y suis pris bien adroitement, au moins.

NICOLE.

Tais-toi, nigaud.

JULIEN.

C'est donc là ce frère?

NICAISE.

Allons, mettez donc çà, et puis partons.

JULIEN.

Quoi! partons.

ANGELIQUE.

Air : *Oui noir, mais pas si diable.*

Fuyant l'heureux azyle
Où l'amour l'a conduit,
Quand un merle imbécile
S'éloigne de son nid,
Les coucous en font leur profit,
Ainsi lorsqu'un amant
Quitte un objet charmant,
A l'instant, quoi qu'il fasse,
Un autre le remplace,
S'il revient on le chasse
C'est l'usage chez nous.

JUL. et ANG. Coucou! coucou!

ANGÉLIQUE, *seule.*

L'orchestre imite le chant du coucou.

La leçon *(bis.)* est pour vous! *(bis.)*

Digitized by Google

NICAISE.

Allons, allons; vous nous conterez-çà en chemin : est-ce qu'il vient avec nous, lui?

ANGELIQUE.

Oui, vraiment.

NICAISE.

Tant mieux, tant mieux, nous n'aurons pas peur.

ANGELIQUE.

Vous pouvez à présent vous dispenser de venir.

NICAISE.

Hé! pardi. s'tilà ne seroit pas mauvais : est-ce que vous pouvez vous marier sans moi, donc?

JULIEN.

Par la tatiguenne, que voilà un fin merle!

NICAISE.

J'sçavons çà; mais quoi donc qu'nous attendons pour nous en aller? (*Julien et Angelique éclatant de rire.*)

NICAISE, *riant.*

Ils me font rire aussi.

NICOLE.

Ris donc, grand niais; on se moque de toi, et l'on fait bien.

Air : *A la façon de barbari.*

Enfin ta sottise a produit
Leur bonheur et ma honte;
Au logis retournons sans bruit.

NICAISE.

Ce n'est pas là mon compte;
De son cœur elle m'a fait don.

JULIEN.

La faridondaine, la faridondon,

NICAISE.

Et j'men vais être son mari.

ANGÉLIQUE.

Béribi;
A la façon de barbari
Mon ami.

NICOLE.

Quand je t'avois dit, butor, de prévenir ton rival.

Digitized by Google

NICAISE.

Rival ! c'est donc çà qu'est un rival ? ah ! voyons donc que je le voye pour voir. (*Il se hausse.*) Je suis quasiment presque aussi grand qu'lui.

JULIEN.

Il se lève sur ses argots comme un coq d'inde ; pargue, j'suis d'avis qu'il soit des nôtres. Ste figure-là divertira les gens d'là noce, qu'en dites-vous, ma chère future ?

NICAISE.

Sa future ?

ANGÉLIQUE.

Oui.

NICAISE.

Tout de bon ?

ANGÉLIQUE.

Oui.

NICAISE.

Allons donc, allons donc ; vous badinez : quoi ! vraiment ?

ANGÉLIQUE.

Oui, oui, oui, et encore une fois oui.

NICAISE.

Oh ! mais, moi, j'me fâcherai ; au moins.

JULIEN.

Là, là ; méchant ; ne vous emportez pas.

NICAISE.

Non, non, je ne me fâche pas, je m'en vas ben tranquille. Et vous aurez froid ; si vous voulez ; vous n'aurez pas ce mantelet là, toujours. J'm'en vais le remporter ; ce grand escogrife-là n'a qu'à vous tenir chaud s'il veut, entendez-vous ? çà vous apprendra à vivre : nous allons voir.

(*Il sort en murmurant, et entre chez monsieur Clément,*)

NICOLE.

Je vous perds, monsieur Clément, mais ce qui me console, c'est que je n'en manquerai pas pour çà. Angélique, pour mériter mon pardon, je vais vous rendre le service d'aller chercher monsieur Clément. (*Elle sort.*)

ANGÉLIQUE, *à part.*

Il ne çait pas que je suis Angélique, jouissons encore de son erreur.

Digitized by Google

JULIEN.

Je jure de n'être qu'à vous, et pour Angélique....

ANGÉLIQUE.

Il faut m'obtenir de ceux dont je dépens. (*à part.*) Les voici justement.

SCÈNE XX et dernière.

M. CLÉMENT, Mad. CLÉMENT, ANGÉLIQUE, NICAISE, JULIEN, NICOLE.

JULIEN.

VENTREGUÉ! v'là madame Clément qui arrive ici bien mal à propos.

NICAISE.

T'nez, voyez; le voilà.

M. CLÉMENT.

Je te dis que tu es un sot. Je ne veux point bannir la paix de mon ménage, en te rendant toi-même fort à plaindre. Laisse moi tranquille : il falloit faire ce que je t'avois conseillé.

NICAISE.

Hé bien, demain, si vous voulez....

M. CLÉMENT.

Il n'est plus temps.

Mad. CLÉMENT.

Hé! bien, mon pauvre Julien, vous voilà arrivé.

JULIEN, *froidement.*

Oui, madame Clément, arrivé comme vous dites; j'suis vot' serviteur.

Mad. CLÉMENT.

Ouais! qu'elle froideur! que signifie donc un accueil pareil?

Air : *Eh mais oui dà!*

C'est je crois cette belle
Qui l'a mis en courroux.

JULIEN.

Eh! oui, vraiment c'est-elle,
Qui me brouille avec vous!

Digitized by Google

NICAISE.

Voyez-vous, ça,
J'vous l'ai ben dit, c'est moi qu'elle épousera.

M. CLÉMENT.

Vous voyez, ma femme, qu'on peut maintenant vous réprésenter que vos soins....

Mad. CLÉMENT, *en colère.*

Me représenter ; voilà qui est bien, monsieur mon époux ; mais si après ce jour-là, elle paroît à mes yeux....

JULIEN.

Hé ! palsangué, quest-qu'çà vous fait ? vous ne me feres peut être pas prendre votre nièce malgré moi !

Mad. CLÉMENT.

Vous la croyez donc bien peu aimable ?

JULIEN.

Je ne sais ce qu'elle est; mais je n'en voudrois pas, quand ce seroit une déesse.

M. CLÉMENT.

Il a raison, chacun est libre.

NICAISE, *sautant.*

Je n'aurai pas perdu pour attendre.

Air : *Toujours, toujours, il est toujours le même.*

Monsieur Julien, ma surprise est extrême !
Pour quel objet,
Changez-vous, s'il vous plaît?

JULIEN, *montrant Angélique.*

Je suis pris, s'en est fait,
Voilà celle que j'aime.

NICAISE, *en colère.*

C'ell' qu'il vient de r'fuser
C'ell' qu'il veut épouser...
Qu'il est nigaud ! mais c'est toujours la même !

JULIEN.

Quoi ; vous êtes Angélique ! que je suis heureux.

ANGÉLIQUE.

Oui, j'ai voulu jouir de votre erreur aussi long-temps qu'il m'a été possible !

Mad. CLÉMENT.

Mettez-nous donc au fait.

JULIEN.

Digitized by Google

JULIEN.

J'vous conterons tout ça chez vous, notre bonne chère tante; c'étoit donc pour me faire bonne bouche que vous ne me disiez pas votre nom ?

ANGELIQUE.

Etes-vous fâché de l'aventure ?

JULIEN.

Au contraire, ça me charme; vous sçavez redoubler le plaisir; mais vous n'aurez pas affaire à un ingrat : laissez-moi faire.

NICAISE.

Mais, mais, queu diantre ! est-ce qu'on se moque de moi, donc ?

Mad. CLÉMENT.

Allons, mes enfans, tout sera bientôt préparé pour terminer votre bonheur.

M. CLÉMENT.

J'y consens, volontiers.

NICAISE.

Mais, mais; je crois que c'est tout de bon !

M. CLÉMENT.

Viens, mon pauvre Nicaise, tu seras du festin.

NICAISE.

Oh ! je n'ai pas faim, moi.

JULIEN.

Et venez toujours gros papa; l'appetit vient en mangeant; et puis ça vous dissipera.

NICAISE.

Y aura-t-il des violons ?

JULIEN.

Sans doute.

NICAISE.

Hé bien; c'est bon. J'aime encore mieux danser que de me marier, moi; car je n'ai pas appris le mariage comme la danse. Oh ! que j'vais ben m'réjouir !

Digitized by Google

VAUDEVILLE.

JULIEN.

Air : *Mon pantalon.* (*contredanse.*)

Pour ton amant
Ce moment
Est charmant.
Je fais serment
De t'aimer pour la vie.
Nous volerons du plaisir
Au desir
Et du desir
Au plaisir

ANGÉLIQUE.

Ah ! si pour fixer ton cœur
Je n'suis pas toujours jolie..
Par mes soins et ma douceur
Je ferai toujours ton bonheur

NICOLE.

Pour son amant
Ce moment
Est charmant
Il fait serment
De l'aimer pour la vie;
Ils voleront du desir,
Au plaisir,
Moi, je n'ai que le desir
En grandissant à mon tour,
Je pourrai devenir jolie
A quelque galant un jour
Mes yeux donneront de l'amour

NICAISE.

Pour ces amans
Ces moments
Sont charmans
Et leurs sermens
Causent ma jalousie..
Mais avec eux je vas me divertir
C'est toujours un grand plaisir...
Je retiendrai ma leçon,
Que me donne sa chère amie,
Oui, pour bien faire il est bon
De vivre et de mourir garçon.

ANGÉLIQUE, *au public.*

L'auteur à fait
Le projet

Digitized by Google

Indiscret
De rajeunir une pièce jolie,
Puisse à vos yeux ce coloris nouveau,
Ne pas gâter le tableau.
Sous sa nouvelle couleur,
Si cette pièce est applaudie,
Nous ne devrons ce bonheur
Qu'à Vadé son premier auteur.

TOUS.

L'auteur a fait
Le projet
Indiscret
De rajeunir une pièce jolie,
Puisse à vos yeux ce coloris nouveau,
Ne pas gâter le tableau.

FIN.

Digitized by Google